L'histoire de grand-père Binten

Mon nom est Jürgen Heck. Je suis un petit-fils de Johann Binten. Ses amis et son épouse l'appelaient Jang, ses élèves maître Binten. Si vous avez dix minutes, je vous raconte l'histoire de mon grand-père. Elle est à l'image de l'histoire de la Communauté germanophone.

Mon grand-père est encore né dans le vieux siècle, le 29 août 1897. Son père était journalier. Sa mère s'occupait de la famille et du ménage. Son frère, Josef, en faisait partie. Il était instituteur à Schoppen et célibataire. C'est pourquoi la famille logeait dans l'école.

Oncle Bodarwé avait reconnu le talent du petit Jang. Il finança ses études d'instituteur à Düren et Sinzig sur le Rhin. En été 1916, Johann passa les derniers examens. Comme tous ses camarades d'études, il attendait avec impatience sa mobilisation. La première guerre durait alors depuis deux ans.

Le 1er août 1916, il fut appelé sous les drapeaux de l'Empereur allemand et servit en France, en Russie et en Flandre. Puis, la guerre prit fin. Mon grand-père revint à la maison. Celle-ci se trouvait désormais en Belgique. Grand-père, lui aussi, était belge maintenant. En 1920, il entra en service comme instituteur à Bütgenbach et prêta serment comme fonctionnaire le 21 février 1923. Lui aussi logeait dans l'école.

Le 27 août 1930 il épousa Anna, la fille d'un paysan à Rocherath. Depuis toujours, grand-père était attiré par l'élevage, mais jamais de sa vie il n'avait appris à traire. Leur première fille, Agnès, naquit en 1932, et la seconde, ma mère, Marie-Louise, naquit le 15 janvier 1935. En 1939, il commença à construire une grande maison avec une étable. Les travaux n'avançaient pas vite car les ouvriers du bâtiment étaient régulièrement appelés au front. La famille emménagea finalement en 1941.

La seconde guerre durait depuis deux ans. Mon grand-père restait en poste. Il voulait continuer à enseigner. Le 18 mai 1940, Hitler l'avait retransformé en Allemand par arrêté. Depuis lors, il était instituteur allemand à Bütgenbach, village allemand. Le ministère allemand de l'éducation le somma d'entrer au NSDAP s'il voulait rester instituteur. Ce qu'il fit. Malgré cela, les nazis ne le laissèrent pas en paix. En 1942, il reçut l'ordre de décrocher le crucifix du mur de la classe et de le remplacer par un portrait du Führer. Grand-père refusa car il était profondément catholique. Alors, les enfants des petits nazis du village le dirent à leurs parents, et ceux-ci le dénoncèrent aux grands nazis à Aix-la-Chapelle. Grand-père n'était pas assez allemand aux yeux des Allemands.

En 1943, il fut appelé, à l'âge de 46 ans, durant la deuxième guerre comme soldat allemand. Il servit comme radio sur un navire à Amsterdam et fut fait prisonnier par les alliés en Frise orientale.

En 1944, durant l'offensive des Ardennes, la famille fut évacuée vers Malmédy. Pendant ce temps, personne ne savait où grand-père se trouvait, ni même s'il était encore en vie.

Quand la guerre se termina, le 8 mai 1945, mon grand-père revint au pays en tant que Belge ; mais cette fois-ci, pas à Bütgenbach, mais à Vilvorde, en prison. Ma grand-mère apprit la nouvelle par la Croix Rouge. Elle ne pouvait pas s'y rendre personnellement ; cela aurait pris trois jours et, de toute façon, elle n'aurait pas pu voir son mari. Ainsi, elle dut se contenter d'envoyer des lettres et des colis de nourriture par l'intermédiaire d'une femme du village qui travaillait occasionnellement comme interprète à Vilvorde. Ma grand-mère s'occupa des enfants, du bétail et de la maison partiellement détruite.

En novembre 1945, grand-père rentra à la maison. Il n'était plus instituteur, il n'avait plus du tout de profession. Il n'était pas assez belge aux yeux des Belges. Pour eux, il avait collaboré avec l'ennemi et il était considéré comme un traître. Il était incivique.

En 1946, il trouva un emploi chez un grossiste de produits alimentaires à Malmédy. Grâce à ces revenus et au petit élevage, il pouvait juste subvenir aux besoins de sa famille. Il ne revenait à la maison que le dimanche. En semaine, il gardait l'entrepôt dans lequel il travaillait la journée. Le soir, il rentrait avec son chef. On lui donnait un repas chaud et un casse-croûte pour la journée suivante. En contrepartie, il aidait les enfants de son chef à faire leurs devoirs. Plus tard, il pouvait accompagner le chauffeur du camion de livraisons qui faisait la tournée des épiceries de la région.

En 1955, on lui rendit ses droits de citoyen. Lui-même avait baissé les bras depuis longtemps. C'est un ami qui l'avait aidé ; il avait été instituteur avec lui à Bütgenbach dans le temps et avait conservé de bonnes

relations avec des hommes politiques influents. Grand-père aurait pu reprendre son activité d'instituteur, mais il ne le voulait plus. En 1962, il prit sa retraite. Je suis né le 24 juin 1963, jour de sa fête, je suis son deuxième petit-fils.

En 1985, grand-mère est morte. Grand-père se mit alors à régler les dernières affaires; il n'attendait plus rien de la vie. Il fit ses valises et attendit. Il pria Dieu de venir le chercher. C'est ce que le bon Dieu fit, le 23 avril 1990, le jour de ma fête.